



L'une des protagonistes de «Liliane A.», court-métrage documentaire bouleversant de Lou-Théa Papaloïzos.
ECAL

VE
9/11

«Je ne savais presque rien»

NEUCHÂTEL Dans «Liliane A.», deux sœurs évoquent leur mère atteinte du syndrome de Diogène. Un documentaire à découvrir dans le cadre de la Nuit du court-métrage.

PAR VINCENT ADATTE

Etudiante en cinéma à l'Ecal, la Neuchâteloise Lou-Théa Papaloïzos a filmé sa tante et sa mère qui livrent le récit bouleversant de leur mère Liliane dont la tendance à l'accumulation compulsive leur a valu une enfance très particulière. Réalisé en parfaite adéquation avec son sujet, un film limpide entre rires et larmes contenues qui touche au cœur! Interview.

Comment en êtes-vous venue à faire raconter l'histoire de Liliane A.?

Tout s'est fait dans le cadre d'un atelier à l'Ecal. La consigne était de réaliser un film basé sur le principe d'interview et je cherchais un sujet... Au même moment, nous avions ce souci dans la famille avec ma grand-mère qui est

Diogène (réf: trouble du comportement qui amène les personnes qui en souffrent à vivre de manière insalubre, en accumulant le plus d'affaires possible et en ne jetant presque rien). Il fallait qu'on vide sa maison, avant que cela ne devienne trop dangereux. Comme on en parlait beaucoup, je me suis dit: pourquoi ne pas interviewer ma mère et ma tante à ce sujet.

C'était aussi une manière d'enquêter sur notre histoire familiale pour comprendre comment elles avaient fait pour grandir avec une mère comme ça.

Vous les filmez en plans fixes dans un décor unique. Pourquoi ce dispositif?

J'avais beaucoup réfléchi en amont. Comme l'interview

n'allait pas pouvoir être répétée plusieurs fois, il fallait que ce soit assez posé dès le départ au niveau du cadre. Ma mère et ma tante ont peu de différence d'âge et se ressemblent passablement. L'idée c'est de créer une dualité dans le discours et par le cadre. J'ai visé un cadre très simple pour qu'on se concentre vraiment sur les protagonistes et ce qu'elles disent. Un cadre simple, le même fauteuil, le même fond, mais deux personnes finalement assez différentes.

Votre tante et votre mère se sont-elles prêtées facilement au jeu?

Le fait que ce soit ma mère et ma tante, qu'on soit très proches toutes les trois, a aidé, naturellement. Quand je leur ai dit que j'allais faire un film, j'ai précisé que c'était sans pression. C'est vraiment le climat familial, une proximité de base, qui a rendu la caméra invisible. Ce n'est pas qu'elles s'en fichaient, on sait toujours quand on est filmé, mais le cadre était tellement intime.

Avez-vous été surprise par certaines de leurs déclarations?

Oui. Ce n'est pas un sujet dont on parlait forcément beaucoup. C'est-à-dire qu'on en parlait mais sans jamais évoquer tout ce qu'il y a derrière. Pour ma part, je savais que ma grand-mère avait ce souci d'accumulation. J'avais bien remarqué que c'était le bordel chez elle, mais c'est tout. Je n'avais pas tellement eu la curiosité d'aller chercher plus loin, jusqu'à ce que ça devienne une urgence. Je ne savais presque rien en fait. J'avais juste ma vision à moi, celle d'une petite fille.

Avez-vous été tentée de montrer des images du bordel, comme vous dites?

Au départ, j'avais pensé le faire. Je me suis rendue sur place plusieurs fois pour les rangements, j'avais pris des photos et quelques vidéos, mais j'ai senti une sorte de réticence. Ma grand-mère n'était pas dupe et ressentait la caméra comme une atteinte à son intimité. J'ai décidé de respecter ça. Je me suis dit que c'était au spectateur de s'imaginer cette maison à sa façon, ce qui, à mon sens, rend le film encore plus fort.



«J'ai visé un cadre très simple pour qu'on se concentre sur les protagonistes et ce qu'elles disent.»

LOU-THÉA PAPALOÏZOS
ETUDIANTE À L'ECAL

Le format court célébré

La Nuit du court-métrage s'apprête à tomber pour la seizième fois sur la région neuchâteloise. Panorama de la production suisse et internationale dédiée à l'art de la brièveté cinématographique, cette Nuit à nulle autre pareille présente quatre programmes thématiques, à savoir: «Swiss Shorts», qui présente la crème des courts helvétiques; «Comme des bêtes», une sélection révélant la part animale qui sommeille en nous; «La Belgitude des choses», un florilège de courts issus du plat pays; et «Life Is Short», savoureuse anthologie de «very unhappy ends».

Courts du cru

Les spectateurs neuchâtelois pourront aussi découvrir en ouverture trois œuvres réalisées par des cinéastes du cru. Dans le Bas, Lou-Théa Papaloïzos qui viendra présenter son remarquable «Liliane A.», alors que Bastien Bron offrira un double programme aux Chaux-de-Fonniers avec «La visite du président», Courge d'or gringante de la dernière édition du festival de Courgemétrages, et «Bubbles of Time», le clip inédit des Rambling Wheels qui sortent le même jour leur nouvel album et dont Bron est aussi le batteur.

NUIT DU COURT-MÉTRAGE Au cinéma Studio de Neuchâtel et au cinéma ABC de La Chaux-de-Fonds, le vendredi 9 novembre à 20h.

Des gens m'ont dit qu'ils ressentiraient tout de suite quelque chose de dégoûtant, d'autres voyaient un univers magique, fantastique... J'ai juste eu envie de rendre ma grand-mère présente par le son. La musique de fin, c'est elle qui joue de l'accordéon. Et c'est aussi sa voix que l'on entend au début du film.

CINÉMA STUDIO «Liliane A.», vendredi 9 novembre à 20h (dans le cadre de la Nuit des courts-métrages).